

PRÉLUDE

DE

PAN

DOSSIER ARTISTIQUE



Scène nationale 7

GENERIQUE

PRELUDE DE PAN

de Jean Giono

MISE EN SCENE ET JEU

Baptiste Relat

MUSIQUE ET CHANT

Sammy Decoster

COLLABORATION ARTISTIQUE

Caroline Demourgues

Estelle Olivier

LUMIERE Sylvain Brunat

SON Clément Rousseaux

GENESE

Gono construit une passerelle vers un imaginaire qui convoque mon enfance. Qui développe mon rapport à l'irréalité. Gono décale le réel en le rendant tangible et cohérent, en tout cas compatible avec mes propres fantasmes. Il trouve la poésie et la langue exacte qu'il faut pour parler de cette terre, de ces hommes. Du lien qu'ils entretiennent.

Ce qui me touche chez Gono, et plus encore dans *Prélude de Pan*, c'est ce qui relie, par l'essentiel, les choses et les êtres. Les personnages de Gono sont liés à leur environnement. Ils possèdent un sens extra-sensible qui permet de faire rentrer dans leur quotidien la dimension énorme de la nature.

Cette **écriture de la sensation** amène les émotions et les perceptions au même endroit. Par-dessous la langue très fleurie du narrateur, son bon sens paysan, son amitié bourrue, son sens inné des histoires (passion et précision) affleure la poésie du monde.

Ce qui me fascine dans cette langue, c'est le mélange extrêmement fluide entre une oralité brute, très théâtrale, et la finesse très écrite du style.

Raconter une histoire en un flux, et travailler l'oreille du spectateur pour la rendre plus sensible à la beauté des phrases, dont certaines sont affinées comme du vieux fromage.

LE SPECTACLE

Dans la montagne, un village en fête. Un drôle de temps. Le gros Boniface, au fond du café, s'amuse, ivre, a torturer une pauvre tourterelle des bois. Cette violence répétée pousse un homme à sortir de l'ombre. Le pouvoir de sa parole, immobilise puis oblige toute chose, et organise vite une gigantesque orgie «contre- nature», faisant danser les hommes avec les bêtes.

Prélude de Pan, c'est le récit de l'automutilation absurde que nous vivons actuellement. Meurtrir la nature, c'est se blesser soi-même. Pan, c'est très exactement la Nature faite Homme, ou son porte-voix. Il nous rappelle d'où nous venons (il descend jusqu'aux hommes par le chemin de la forêt), et où nous allons.

En jetant dans une copulation contre-nature les hommes avec les bêtes, Pan cherche à exorciser *le mal de la séparation*, et à les réparer par le contraire : *l'acte d'amour*, combien même il est ici aussi violent que la guerre qu'ils se livrent.

La vengeance de Pan est à mettre directement en analogie avec le *déchaînement* climatique - aujourd'hui plus seulement un simple *dérèglement*.

En assumant cette part monstrueuse de la Nature que l'homme possède en lui, car *il est la Nature*, l'homme peut commencer à guérir de ce mal très profond : l'instinct d'autodestruction.

Bien sûr c'est un remède magique, dont seule la fiction peut avoir le recours.

NOTE DE MISE EN SCÈNE

Chez Giono, la parole est une partition. L'oralité débridée dans l'accélération des virgules amène un souffle court, une folie virtuose. A contrepoint, une phrase d'un long bloc vient soudain créer une image, suspendue comme un nuage.

« On s'enfilait des grands morceaux de blanc de coq qui pendaient au bout des fourchettes comme des lambeaux d'écorce de frêne. »

Ce qui est le plus admirable dans cette écriture, ce qui moi, me procure un plaisir féroce et immédiat, c'est la surprise que vient produire l'humour dans la phrase, même au milieu d'un thème sombre. Quand on est le narrateur, on mesure l'effet de tous ces « pas de côté », cette liberté folle offerte par l'auteur à celui qui dira ce texte. Ce spectre d'écriture hyper-large permet d'entrer et de sortir comme on veut, de créer des pressions-relâches, des apnées puis des soleils. De maîtriser son rythme. L'énormité du mensonge (le drame raconté) est acceptable dans la mesure où le conteur lui-même admet la supercherie. Quand il fait de son auditeur un complice, et non un captif. Quand l'œil de Giono frise, il n'y a qu'à laisser friser, et c'est là qu'on se rejoint dans l'enfance. Car nos enfances ont en commun le goût des histoires.

« Et c'était, autour, le grand silence de tous, sauf dehors, où la fête continuait à mugir comme une grosse vache ».

NOTE DE MISE EN SCÈNE -SUITE

J'ai demandé à Sammy Decoster (*facteurs chevaux*) de composer la bande son de ce spectacle, de la jouer tous les soirs avec moi. Il sera, avec sa guitare, sa chemise à carreaux et ses cheveux de vent, l'autre voix, *Pan, indirectement*. Quand à moi, le conteur, le villageois : « je ».

Il y a plusieurs années déjà que nous voulons travailler ensemble. Je retrouve dans ses chansons une mélancolie, une façon de raconter la geste des hommes ordinaires d'où jaillit la possibilité d'un extra-ordinaire. Des thèmes qui ouvrent un grand espace dans mon imaginaire intime.

« *Sur le chemin / où tremble le feuillage / le vent nous souffle / comme un mauvais présage* » (*Facteurs chevaux*).

Le public de *Faust au village*, mon monologue précédent, me fait souvent ce retour, que l'ensemble des sens est mobilisé dans leur écoute.

Dans *Prélude*, il y a en plus cet instinct animal. Ce sens *cosmique*. Un fil relié au ventre. Je voudrai travailler là-dessus. Je pense que la musique de Sammy peut permettre d'ouvrir ce champs de perception, avant même l'ouverture de la nouvelle, que le Dire peut ensuite élargir.

Je lui ai demandé d'écrire une chanson, très librement, une sorte de complainte qui serait comme *le chant du monde...*

SCENOGRAPHIE

Le travail de la lumière et du son s'articule autour d'un décor central : quelques tables suggérant une salle des fêtes ou une guinguette de village (extérieure).

Sobriété, métonymie : ici c'est *toutes* les salles des fêtes. Les tables sont les éternelles tables communales ; la guirlande, celle de n'importe quelle fête de village



Une fin de pic nique (déchets et reste de nourritures) peut suggérer que les deux protagonistes sont là depuis un moment, finissant leur repas. C'est un peu le temps de la digestion. L'ensemble de ces éléments pourra se raccorder à l'histoire *par la suite* : ce banquet inachevé rappelle que le festin des villageois a été brusquement interrompu.

Tout doit nous faire comprendre que c'est ici que tout s'est passé *il y a un certain temps*. Que ce lieu est inextricablement lié à ce souvenir. C'est un **lieu-mémoire**, sur lequel le narrateur revient poser ses yeux. L'envie de raconter ce qui s'est passé démarre peut être de cette trace visuelle. Ce n'est certainement pas la première personne qui a envie de raconter ce qui s'est passé ici.



La présence fugitive du vent sur scène sera le prétexte sensitif et imaginaire venant **relier le souvenir et le présent**.

Nota bene nourriture :

La nourriture, qui révélera peut être des morceaux entiers d'animaux, viendra évoquer sans ambiguïté la violence exercée contre le vivant, outre l'épisode de la tourterelle brutalisée, qui n'est qu'une des entrées symboliques de la fable. Chez Giono le sang animal est un signe, une préscience, à l'instar de la météo. Aussi, quand un acte irréparable n'est pas loin de se produire, les personnages font du boudin (comme dans *Deux cavaliers de l'orage*).

« *Le repas de midi ça dura des heures parce qu'on avait préparé toutes les viandailles de la création. D'abord, on avait sorti le saucisson du pot à huile, et il était là, dans l'assiette, blanc et gras comme une grosse chenille.* »

CALENDRIER DE CRÉATION

RESIDENCE DE 4 SEMAINES – PRINTEMPS 2023

- ACCR st laurent en Royans
- TRP Valréas
- Ancienne Abbaye de Sainte Croix
- Centre Jean Giono de Manosque

TEXTE & MUSIQUE AU PLATEAU

Baptiste Relat, Sammy Decoster, Caroline Demourgues, Estelle Olivier.

TOURNEE DE LA « PETITE FORME » - SEPTEMBRE 2023 :

GRANDE RANDONNEE DE MANOSQUE JUSQU'A CLIUSCLAT : 300 KM EN 15 JOURS.
ET 15 DATES, ENTIEREMENT PEDESTRE.

Baptiste Relat & Sammy Decoster

CREATION DE LA « GRANDE FORME »

Résidence de 3 semaines – fin 2023 début 2025

- Le Pot au Noir (38)
- Théâtre Jean Le bleu Manosque (04)
- TRP de Valréas (84)

MISE EN SCENE, SON ET LUMIERE AU PLATEAU

Baptiste Relat, Sammy Decoster, Caroline Demourgues, Estelle Olivier

Clément Rousseaux, créateur sonore
Sylvain Brunat, créateur lumière

PREMIERE – FEVRIER 2025 : Théâtre Jean le Bleu, Manosque

CALENDRIER DE DIFFUSION

« PETITE FORME » :

- Cliousclat / Le Peyraud / extérieur / juin 2023
- de Lus la Croix haute à Aspremont / 3 dates à pied / sept 2023
- Saint Etienne en Quint / Octobre 2023
- Théâtre le Poulailleur / Trièves / Nov. 2023
- Maison du Parc des Baronnies / PNR Baronnies / fév. 2024
- St Fons (07) / avril 2024
- Jausiers (04) / mai 2024
- Librairie le Bleuet / Banon / Mai 2024
- De Manosque à Cliousclat / 15 dates à pied / Grande randonnée Giono / Sept 2024
- Festiwild / Sainte-Croix en Diois / sept 2024
- Tournée Bourgogne / 5 dates / Mai 2025
- Base nature Vercors / Vassieux-en-Vercors / Juin 2025

A suivre :

- Monpezat sur Verdon / 13 septembre 2025
- Auberge des dauphins / Sâou / 20 septembre 2025
- PNR Vercors / St Laurent en Royans / 21 septembre 2025
- Bourdeaux / Novembre 2025
- Quai de scène / Bourg les Valence / Novembre 2025
- Tournée pédestre Bourgogne / 15 dates / Mai 2026
- Théâtre du Peuple / Bussang (88) / Juillet-Aout 2026
- Tournée pédestre Vercors / 10 dates / Sept 2026

« GRANDE FORME » :

- Théâtre Jean le Bleu / Manosque / 25 fevrier 2025
- Théâtre du Peuple / Bussang (88) / Juillet-Aout 2026

L'AUTEUR

JEAN GONO



Jean Giono naît à Manosque dans une famille modeste d'origine piémontaise. Il quitte l'école à 16 ans pour subvenir aux besoins de sa famille. Il travaille dans une banque tout en s'instruisant par lui-même. En 1915, il est mobilisé et découvre sur le champ de bataille l'horreur de la guerre. Cet épisode le traumatisé et le laisse pacifiste à vie. La même année, en 1920, il perd son père et épouse Elise Maurin. Il aura deux filles.

Giono se plonge alors de manière frénétique dans l'écriture. En 1927 paraît son roman fondateur, "Naissance de L'Odyssée" puis en 1929 « Colline » et "Un de Baumugnes". Le succès critique et public est immédiat. Il quitte son poste à la banque et décide de vivre de sa plume.

En 1939, période d'avant-guerre, Jean Giono milite pour la paix. Cependant, il est mobilisé. Il est arrêté et détenu deux mois pour cause de pacifisme.

Il sort meurtri de la guerre. Surnommé "le voyageur immobile", il retourne vivre à Manosque, qu'il n'aura quitté que de force. Le "Hussard sur le toit" est ensuite un immense succès. Sans jamais cesser d'écrire, Jean Giono réalise quelques films. Il meurt d'une crise cardiaque chez lui le 9 octobre 1970.



METTEUR EN SCÈNE COMÉDIEN BAPTISTE RELAT

Baptiste s'est formé au Conservatoire de Tours puis à l'école de la Comédie de St-Etienne. Après sa sortie en 2009, il joue notamment sous la direction de François Rancillac, Emilie Capliez, Hugues Chabalier, Catherine Hugo, Thomas Gaubiac, Jean-Vincent Brisa, Didier Girauldon, Judith Levasseur, Clélia David, Maïanne Barthès,

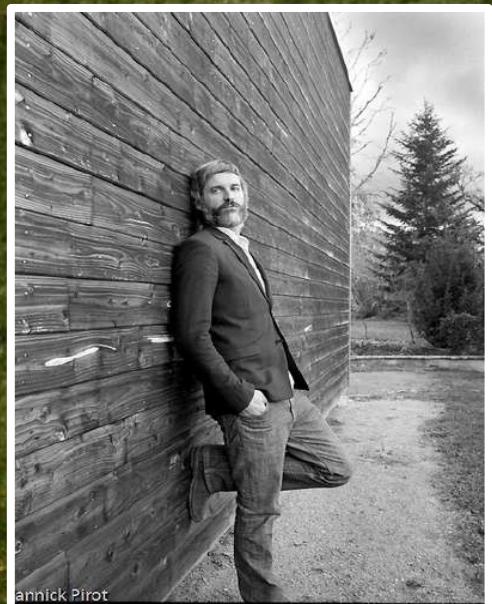
et interprète autant de rôles qui ont comptés pour lui chez Hugo, Lovecraft, Feydeau, Molière (Philinte), Shakespeare (Hamlet, Puck, Léontes), Maupassant, et des écritures contemporaines (Marc Antoine Cyr, Copi, Will Self..)

Metteur en scène, il monte *Les métamorphoses* d'Ovide, *Peer Gynt* d'Ibsen, *Le crocodile* de Dostoïevski, *Yvonne Princesse de Bourgogne* de Gombrowicz, les sketchs d'Hanokh Levin (*Les insensés*, création 2021) . Il s'associe à de nombreux projets pour faire de la direction d'acteur, dernièrement avec *Je suis la Bête* mis en scène et avec Julie Delille, avec qui il monte ensuite *Le Journal d'Adam et Ève* de Mark Twain, en 2018.

Baptiste se passionne pour l'écriture de Jean Giono, dont il fera trois mises en scène : *L'homme qui plantait des arbres* (pour la cie Waaldé) ; *Faust au village* ; *Prélude de Pan* et trois lectures-spectacles : *le Bout de la route* (2019) , *Un roi sans divertissement* (2021), et *Voyages à pied dans la Haute-Drôme*, pour la cie SN7.

À l'été 2025, il joue dans le conte d'hiver à Bussang le rôle de Léontes, mise en scène par Julie Delille, et à l'automne 2025 dans *Mélankolikéa* mise en scène par Maianne Barthès.

MUSIQUE & INTERPRETATION SAMMY DECOSTER



Né en 1981. Étudiant en géographie, Sammy Decoster devient en 2001 le guitariste scénique du groupe *Ultra Orange*. Il fonde en parallèle son propre trio, baptisé *Tornado*, avec des participants changeants.

Il a participé aux deux premiers disques du duo parisien *Verone*. Pendant cinq ans, il peaufine ses maquettes pour enfin signer chez *Barclay*.

Précédé d'un mini album du même nom, *Tucumcari*, sort en 2009 chez *Barclay*.

Ce premier album *Tucumcari* est un disque « road-movie » aux accents folk- rock- blues, chanté en français. Il est acclamée par la critique et lui permet de tourner sur des scènes en France comme les *Trans Musicales* de Rennes , Rock en Seine, Printemps de Bourges ainsi que la première partie d'*Alain Bashung* et enfin à l'étranger aux *Francofolies de Montréal*, au *Festival texan South by Southwest*etc.

Il multiplie également les collaborations en concert ainsi qu'en studio (*Verone*, *Fredda*, *Pomme*, *Karen Lano*, *Alejandra Ribeira..*), et les concerts instantanés chez l'habitant.

Depuis 2013, il est membre avec *Fabien Guidollet* (*Verone*, *La Reine Garçon*) du Duo folk buissonnier *Facteurs Chevaux* reconnu pour sa singularité et ses concerts dans des lieux atypiques (chapelles rurales, refuges de montagnes, grottes, ateliers d'artistes..)

En 2015, il commence la réalisation et l'enregistrement d'un second disque en Arizona avec l'ingénieur du son Jim Waters (John Spencer Blues Explosion, Sonic Youth...) Son deuxième album, *Sortie 21*, est sorti en 2018 sur le label La Grange aux Belles et reçoit un très bel accueil de la part des médias (Partenariat avec Les Inrockuptibles et Fip chez Radio France, Télérama, Libération..). Une tournée s'en est suivit en France et à l'étranger, en Algérie au cours de l'année 2019.





CONTACT



SCÈNE NATIONALE 7

Quartier Peyraud

26270 CLIOUSCLAT

DIRECTION ARTISTIQUE

Baptiste Relat

0651264331

ciescenenationale7@gmail.com